

## Dans les failles de l'audible [Interstices, Daïmôn]

Nathalie Bachand

Numéro 128, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87455ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bachand, N. (2018). Compte rendu de [Dans les failles de l'audible [Interstices, Daïmôn]]. *Inter*, (128), 58–59.



## DANS LES FAILLES DE L'AUDIBLE

► NATHALIE BACHAND

> Christof Migone,  
*Stereophonie*, 2017. Photo :  
Melissa Mourez/Daimôn.

**I**nterstice est un parcours d'œuvres sonores produit par Daimôn et initié par Raphaël Néron-Baribeau – alors directeur général de l'organisme –, qui était présenté à l'été 2017 aux alentours de La Filature, bâtiment patrimonial réunissant Daimôn, Axénéo7 ainsi que des espaces d'ateliers individuels pour les artistes. Rassemblant les artistes et collectifs Audiotopie, Alaska B, Adam Basanta, Nicolas Bernier, Geert-Jan Hobijn, Christof Migone et Sonia Paço-Rocchia, les œuvres du parcours témoignent de la diversité, voire de l'éclectisme, de la pratique de l'art sonore dans son ensemble. Le projet propose au visiteur des œuvres qui au départ peuvent sembler étrangères les unes des autres, pour finalement se révéler complémentaires, chacune apportant une résonance singulière à l'ensemble.

*Triad*, de l'artiste montréalais originaire de Vancouver Adam Basanta, est certainement l'œuvre la plus classique du corpus. Sculpturale et simple dans sa forme, proposant un

assemblage de trois cylindres métalliques dont la surface miroir la fait se fondre partiellement dans l'environnement extérieur, elle révèle à l'oreille attentive toute une gamme de sons que génère le passage de l'air dans les tubes. Ces derniers « agissent comme des résonateurs acoustiques basés sur un accord majeur en D »<sup>1</sup>. L'œuvre devient ainsi un instrument que joue la vitesse variable des aléas du vent.

*Fragmentation*, réalisée par Simone D'Ambrosio et Étienne Legast du collectif montréalais Audiotopie, déroute l'oreille et le regard par ses indices sonores dispersés dans l'espace. C'est une vingtaine d'automates percussifs, alimentés à l'énergie solaire, qui se trouvent ainsi installés en hauteur, sur des poteaux électriques et des lampadaires. Sorte d'antisignalétique sonore, l'œuvre occupe l'espace de manière à segmenter la régularité du paysage.

*o4Vo1*, de l'artiste québéco-européenne Sonia Paço-Rocchia, est une installation

cinétique et sonore formée de trois scies musicales, installée sur le mur extérieur du bâtiment. Excroissance de métal oxydé au premier coup d'œil, l'œuvre est en fait une machine-instrument qui s'active aléatoirement. Les scies, de dix pieds (trois mètres) de long, fonctionnent selon le principe de l'archet électronique comme générateur de son – l'ensemble est lui-même actionné par un système de microprocesseurs, dissimulé à l'intérieur de la Fonderie. Véritable travail de lutherie *in situ*, l'œuvre se donne à entendre comme une plainte qu'émettrait l'imposante architecture.

Sur le retour vers Axénéo7, l'installation atmosphérique *Structure parallèle 001* de l'artiste montréalais Nicolas Bernier attire notre oreille d'abord, puis dirige notre regard vers le sommet du clocher de l'ancienne gare. Optimale à la nuit tombée, l'œuvre est une cohabitation son et lumière générative. Un nuage de fumée rend l'œuvre visible en créant l'effet d'une formation gazeuse



> Adam Basanta, *Triad*, 2017. Photo : AM Dumouchel/Daïmôn.

opalescente, en suspension dans l'espace vitré. L'extrémité du clocher devient, pour l'occasion, une sorte de phare interstitiel entre deux mondes.

Le parcours nous invite ensuite à retourner vers La Filature pour longer le ruisseau de la Brasserie. Le ruisseau lui-même est l'espace d'accueil de « Plastic Souls » de l'artiste néerlandais Geert-Jan Hobijn, une installation sonore dont le principe repose sur la sonification de déchets de plastique trouvés le long des berges. C'est grâce au mouvement du vent et du courant de l'eau que se trouve activée cette lutherie flottante, émettant un étrange chant des sirènes. Ce n'est qu'une question de temps avant que les âmes de plastique ne viennent nous hanter.

De l'autre côté de la rive, *Stéréophonie* de Christof Migone, artiste, écrivain et commissaire d'origine suisse habitant Toronto, propose une expérience à rebours du son. Migone a investi le parc adjacent d'affiches proposant de lire des mots en duo (rédigés en collaboration avec Simon Brown et Julie Doucet). Sonification silen-

cieuse qu'active une multitude de mots appariés, l'installation fonctionne comme une écoute intériorisée croisant son et sens. L'œuvre nous rappelle que la matière sonore appartient aussi au langage et que celui-ci « travaille » de pair avec la pensée.

Finalement, une œuvre hors circuit, présentée dans l'espace galerie de Daïmôn, vient clore le parcours : *Let the Destructiveness of Sorcerers, Their Gods and Protectors Descend Upon Themselves* d'Alsaka B, artiste originaire d'Edmonton et vivant à Toronto, propose au visiteur un objet sonore et visuel indéterminé. Installation audiovisuelle évoquant un tombeau chinois au cœur d'un paysage montagneux, l'œuvre s'anime d'une chorégraphie lumineuse qui progresse au rythme d'une composition sonore. Convoquant l'invincibilité spirituelle comme une forme de résistance envers la stigmatisation de la culture LGBT, l'œuvre suggère par son titre, inspiré d'une citation du bouddhisme tibétain, qu'il faut « laisser l'"ennemi" s'autodétruire par son propre pouvoir »<sup>2</sup>.

Ici, par opposition aux autres œuvres du parcours qui, toutes, s'inscrivent dans les *interstices* de l'espace public, nous nous trouvons devant une proposition qui fait entrer le paysage à l'intérieur et recrée la nuit permanente. Nous faisons l'expérience de l'œuvre d'Alaska B comme d'un seuil entre deux mondes, entre mythes et réalité. Du réel, nous retiendrons une série de présences sonores, signalétiques énigmatiques, dont certaines sont activées par l'air ou l'eau, parfois intégrées à l'architecture ou au mécanisme de la pensée, pour se relayer dans les failles du tangible et de l'audible. ◀

#### Notes

- 1 Daïmôn, « Triad » [texte de présentation en ligne], *Interstices*, [www.daimon.qc.ca/interstices-parcours-oeuvres-sonores](http://www.daimon.qc.ca/interstices-parcours-oeuvres-sonores).
- 2 *Id.*, « Let the Destructiveness of Sorcerers, Their Gods and Protectors Descend Upon Themselves », *ibid.*